



LA LETTRE OUVERTE DE JACQUES NEIRYNCK

## À LA BARONNE NADINE DE ROTHSCHILD

**Madame,**

Née Nadine Lhopitalier, modèle préféré de Jean-Gabriel Domergue, peintre des petites femmes de Paris, comédienne de 1950 à 1964, vous êtes entrée dans l'illustre famille des banquiers Rothschild par le mariage avec le baron Edmond. Vous vous perpétuez depuis dans des manuels de savoir-vivre et des galas de bienfaisance. Le dernier de ceux-ci eut lieu à l'Intercontinental de Genève ce vendredi 1<sup>er</sup> octobre: le ticket d'entrée était à 300 CHF minimum et l'attraction inédite de la soirée était une séance d'effeuillage mondain: des personnalités promettaient de sortir de scène en chemise après avoir abandonné leur pelure en public. Je n'y fus point bien que je fusse explicitement invité par quelque hasard inexplicable. Il faut donc que je m'en explique.



NADINE DE ROTHSCHILD

Bien que le genre littéraire de cette chronique soit l'éreintement en règle de quelque personnalité prise en flagrant délit de ridicule ou d'odieux, je n'ai pas envie de me moquer de vous. Vous êtes arrivée où vous êtes à force de travail. Il vous est resté de cette jeunesse besogneuse un attrait pour la vie active et un certain penchant pour la bienfaisance. Cependant vous prenez au sérieux cette chose innommable que l'on appelle le monde, cette

écume de la société qui fait les choux gras de la presse people dans les revues pour salon de coiffure. Rejetons désœuvrés de familles princières décadentes, mannequins sur le retour, fugaces vedettes du cinéma, présentateurs hétérodoxes de télé, couturiers biscornus, sportifs sur le déclin, écrivains ratés et barbouilleurs de toiles à la mode s'efforcent de croire et de faire croire qu'ils constituent le gratin de la société. Incultes mais bien habillés, habitués des excès de vitesse et des lignes de cocaïne, ils parcourent le monde en dépensant un argent qu'ils n'ont pas gagné, tout en faisant rêver les concierges. Cette *Dolce Vita* prolonge la décadence de Rome. Pourquoi ne pas rassembler ces bambocheurs argentés afin de collecter de l'argent pour les handicapés? Avec votre vieille amie Anne-Marie Philippe, journaliste people de choc, vous proposez une idée sinon géniale, du moins originale: que des personnalités «se déshabillent» sur scène afin de mettre leurs bijoux et habits de soirée aux enchères par le commissaire-priseur Crettenand. Tous les ingrédients d'un cocktail bling-bling sont réunis. Le déshabiller entre parenthèses signifie qu'elles n'iront pas jusqu'au bout. La vente par un professionnel assure du sérieux de la chose. Le parrainage par votre auguste personne garantit que l'on ne dépassera pas les limites du savoir-vivre, tout en frôlant la complicité canaille entre adultes revenus de tout.

Que l'argent récolté par cette bamboula serve aux handicapés n'excuse rien, mais aggrave l'inconvenance de la chose. On ne donne vraiment que dans la discrétion, au point que la main gauche ignore ce que donne la main droite: les galas de bienfaisance sentent d'autant plus mauvais que des participants se mettent en scène jusqu'au striptease. Je n'ai donc pas participé à cette «magnifique action pour des enfants et adultes en situation de polyhandicap». Que voulez-vous: je n'ai pas la tenue de cocktail requise! Comme vous le dites si bien dans vos aphorismes vachards à la Sacha Guitry: «La vieillesse est l'art d'accommoder les restes.» En l'occurrence ces restes sont faisandés. **o JACQUES NEIRYNCK**

**Les galas de bienfaisance sentent d'autant plus mauvais que des participants se mettent en scène jusqu'au striptease.**